

VI DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.



ans les trois grands tableaux, dont les estampes viennent de paroître, le génie du Corrège ne s'est point trouvé contraint; il a pû prendre l'effor & s'étendre autant qu'il a voulu. Mais que peut-on espérer d'une figure seule & isolée? On ne lui demande qu'une Madelaine pénitente, qui retirée dans une grotte, médite sur les saintes écritures. Y-eut-il rien de plus simple, ni de moins propre à échauffer le génie? De ce fond de simplicité, il croitra pourtant sous l'inimitable pinceau du Corrège, une figure toute divine, qui, sans aucun secours étranger, ébranlera seule l'ame du spectateur, & y jettera le plus vif intérêt. L'obscurité de la grotte, la figure elle même presque totalement dans la demie teinte, & éclairée seulement dans la partie la plus intéressante, la couleur des étoffes, autrefois plus claire, mais toujours d'un bleu foncé, mis avec dessein pour faire valoir les chairs, & les faire fortir du tableau, tout concourt à servir la pensée du peintre, & à rendre son ouvrage spirituel & précieux. Jamais le pinceau n'exécuta rien de si aimable, de si terminé, ni en même tems rien de si frais.

On ne fait point pour qui ce beau tableau a été fait: Ce fût sans doute pour un connoisseur riche & puissant, qui s'étoit formé une idée bien juste de la supériorité des talens du peintre à qui il s'adressoit. La planche, sur laquelle le tableau fût peint, est de cuivre, mise dans un cadre d'argent, enrichi de différentes piérieres; & c'est dans toute cette parure, que se monroit le tableau, lorsqu'il étoit entre les mains des Princes de la maison d'Est. Ils le conservoient dans leur propre chambre, renfermé dans une boîte, & toutes les fois, qu'ils se virent obligés d'abandonner leur Capitale & leur Palais, ils le conduisirent avec eux; il avoit une place dans la même voiture, où ils étoient assis; ils ne permirent jamais qu'il sortit de dessous leurs yeux. Sa Majesté Polonoise, qui en est actuellement possesseur, ne le garde pas avec moins d'attention. Elle l'a fait mettre dans l'appartement qu'Elle habite, après l'avoir fait enquadrer de nouveau sous une glace, qui se ferme à clef.

Paroitra-t-il après cela étonnant, qu'un tableau si agréable, d'où les gens de l'art peuvent prendre de si utiles leçons, ait été si souvent l'objet de leur étude? Les plus grands peintres l'ont copié, & quelquefois si exactement, que les copies ont été prises pour des originaux; telle est la copie, que possède S. E. M^{te}. le Cardinal Valenti Gonzaga; telle est celle, que M^{te}. de Sainte Palaye ont trouvé en Italie, & qu'ils ont apporté depuis peu à Paris. Telle est enfin celle, qui se trouve dans la galerie de S. E. M^{te}. le Comte de Brühl, Premier-Ministre, & qu'on fait être une production du pinceau de l'Albane, peintre aimable & gracieux, & plus en état, que tout autre, de sentir & de rendre les finesses d'un pareil ouvrage. On n'en avoit pas encore vû d'estampe; celle, qu'on trouvera dans ce recueil, a été exécutée au burin avec beaucoup de soin par Jean Daullé, de l'Académie Royale de Peinture, établie à Paris, sur un dessin, fait par le S. Charles Hutin.

V.

La S^{te}. Vierge, entre S. Sebastien & S. François; Tableau de François Mazzuoli dit le Parmesan, peint sur bois, haut de 6. pieds, sur 3. pieds 5. pouces de largeur.



a brièveté des jours de ce peintre délicat & spirituel, la diversité de ses occupations, qui, lui faisant perdre de veuë la peinture, l'entraînoient tantôt vers le dessin, ou la gravure, qu'il paroît avoir cultivés par goût, & tantôt le conduisoient à ses fourneaux, où il se consommoit dans une recherche inutile de la pierre philosophale, ont rendu ses tableaux très rares. A peine s'en trouve-t-il dans les principales collections, & celui-ci mérite une estime singulière. On y découvre dans la figure de la S^{te}. Vierge, cette grace & cette vénuité, qui ont fait obtenir au Parmesan une place distinguée près du grand Raphaël, & on observe dans celle de S. Sebastien, cette élégance de proportions, qui lui est propre, & qui rend si piquant tout ce qui est sorti de ses mains; proportions cependant souvent trop allongées, que la crainte de tomber dans le défaut de péfanteur, qui lui étoit insupportable, lui faisoit hazarder, & dont cette figure fournit sans doute un exemple bien frappant. Les villes de Parme & de Plaisance firent présent de ce tableau à M. le Général de Braun, & il est entré depuis dans la galerie de Dresde. Noël le Mire a gravé à Paris, d'après le dessin de Jean Baptiste Internari, Romain, l'estampe que nous présentons.

VI.

Martyre de S. Pierre & de S. Paul; Tableau de Nicolas dell' Abbate, peint sur bois, haut de 13. pieds, sur 7. pieds de largeur.



orsque ce tableau d'Autel fut mis en place en 1547.⁽¹⁾ dans l'église de S. Pierre, déservie par les Religieux Bénédictins, à Modène, il n-y avoit pas fort long tems, que le Corrège étoit mort, & déjà son nom & ses ouvrages avoient acquis un grand crédit. Les meilleurs peintres de la Lombardie se modéloient sur cet homme unique, surs de réussir & de plaire. On n'ose assurer que Nicolas dell' Abbate, fût élève du Corrège, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il eut en singulière estime tout ce qui venoit de la part de ce grand peintre; il ne faut que ce tableau pour s'en convaincre. Certainement il n'étoit pas difficile à Nicolo de trouver dans son propre fond, de quoi remplir en entier sa composition. Cependant, soit que les Religieux, qui lui faisoient faire ce tableau, épris de la beauté de celui du Corrège, qu'ils avoient vû chez leurs Confrères à Parme, & qui représenté

(1) *Voyage en Italie*, tom. 1. pag. 84.